

# **PUBLIC(S)**

## **Public(s), pratiques culturelles et espace(s) public(s)**

---

Le GR®2013 : à la croisée des cultures de la randonnée.

par Vincent Guillon

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

<https://publics.hypotheses.org/550>

---

Ce texte est une synthèse de terrain rédigée en 2014 à l'issue du programme de recherche « Publics et pratiques culturelles dans une Capitale européenne de la culture – Marseille Provence 2013 », un projet collectif et pluridisciplinaire coordonné par Sylvia Girel et porté par le Laboratoire Méditerranéen de Sociologie (Aix Marseille Univ, CNRS, LAMES, Aix-en-Provence, France).

Pour plus de détail voir <http://publics.hypotheses.org/programme-de-recherche-mp2013>

ISSN : 2553-5722

[Mis en ligne le 5 octobre 2016]

---

# Le GR®2013 : à la croisée des cultures de la randonnée.

par  
Vincent Guillon

---

*« Entre ancien terroir de boues rouges, vues sur l'étang de Berre ou l'autoroute, longez un hippodrome où s'entraînent 700 chevaux, puis une décharge, et l'ancien Stadium de Vitrolles bâti par l'architecte Rudy Ricciotti... Le tout au départ d'un plateau qui a accueilli 100 000 GI en 1946 avant de devenir un lieu de rencontres gay. Vous êtes sur le GR® 2013 ».*  
*Journal Libération du 10 janvier 2013.*

## INTRODUCTION

Le GR®2013 est sans doute le « monument » de Marseille, Capitale européenne de la culture le plus inattendu au regard du catalogue de propositions culturelles désormais assez convenu auquel se conforment généralement les villes détentrices du fameux label européen : l'ouverture d'un équipement prestigieux, une friche reconvertie en lieu de culture, la rénovation d'une auguste institution artistique, de grandes fêtes dans l'espace public, etc. Que vient faire un sentier de randonnée pédestre dans cette histoire de territoires urbains en quête du sésame culturel qui assurera leur transition post-industrielle (en apparence tout au moins) ? Certes, depuis l'épopée de Glasgow en 1990 (Mooney, 2004), le label fleuretait déjà avec des visées de plus en plus extrinsèques au secteur de la culture : régénération urbaine, développement économique, marketing territorial, etc. Mais la réalisation d'un chemin de grande randonnée – qui plus est consacré par la fédération sportive *ad hoc* avec l'obtention de sa marque déposée la plus prestigieuse (GR®) – demeurerait jusque-là un genre inédit au sein d'une Capitale européenne de la culture. L'avenir nous dira s'il deviendra, par effet de mimétisme d'une ville lauréate à l'autre, un classique de la labélisation culturelle européenne ou s'il restera un cas unique. Quoi qu'il en soit, la création très médiatisée de ce sentier de randonnée interpelle quant au glissement dans le champ de la culture –

tel qu'il est délimité par les institutions en charge du soutien à la vie culturelle et artistique – d'une pratique jusque-là majoritairement qualifiée de sportive et organisée selon les normes en vigueur dans ce secteur spécifique des loisirs de plein air.

Comme le nombre de jours d'une année que les édiles locaux voulaient « capitale », le GR®2013 s'étend sur 365 km que l'on peut parcourir en 20 étapes. Le tracé forme un huit qui enlace les deux vides métropolitains formés par l'étang de Berre et la Chaîne de l'Étoile. Alternant des paysages urbains et périurbains, agricoles et industrialisés, il couvre un territoire anthropisé des Bouches-du-Rhône et polarisé par la métropole d'Aix-Marseille. Il cherche à dépasser la distinction habituelle entre nature et ville (Barthélémy, 2013), travaillant la frontière entre les deux telle qu'elle se configure aux marges de la métropole ou dans ses interstices. Initié par l'éditeur marseillais Baptiste Lanaspèze et réalisé avec le concours de la scène locale des artistes-marcheurs, ce sentier et le topoguide qui lui est consacré ont pour ambition de façonner de nouvelles représentations de l'espace métropolitain ; ou, selon les termes de son concepteur, de « dresser un état des lieux du paysage tel que les hommes l'ont modifié, de tracer un fil rouge entre toutes les communes de ce territoire balkanisé, de faire un inventaire contemplatif de l'absurdité de la ville contemporaine et de ses beautés cachées »<sup>1</sup>. Œuvre artistique utilisant le système de balisage de la Fédération française de Randonnée Pédestre (FFRP) pour permettre une exploration culturelle d'un territoire périurbain, le GR®2013 s'accompagne de beaucoup d'incertitudes quant aux publics qui le fréquentent : quels sont les profils de ces randonneurs ? Comment définissent-ils, interprètent-ils et construisent-ils leur pratique de la randonnée sur ce sentier ? Quels effets cette expérience a-t-elle sur leur connaissance et leur représentation du territoire métropolitain ?

C'est à ces interrogations que nous avons souhaité apporter quelques éclairages au cours d'une enquête qualitative menée en 2014 sur la création du GR®2013 et ses « publics ». Nous avons mis l'accent sur deux caractéristiques de ce sentier en observant les évolutions ou les résistances qu'elles provoquent au niveau des pratiques de la randonnée : d'une part, la dimension périurbaine de l'environnement à travers lequel le GR® chemine ; d'autre part, la diversité des logiques qu'il renferme dès sa conception : artistiques et culturelles, sportives, touristiques ou encore politiques. Il est difficile d'évaluer le nombre de randonneurs qui ont foulé une ou plusieurs fois le GR®2013 depuis son inauguration en mars 2013. La seule indication fiable que nous possédons est le nombre de topoguides vendus : plus de 12 000 exemplaires en un an, soit environ 4 fois plus que dans le cas du GR®20 habituellement en tête du « hit-parade » des ventes de topoguides en France. Sachant qu'un même exemplaire est souvent utilisé par plusieurs randonneurs, on peut en déduire que le GR®2013 bénéficie d'une fréquentation publique plutôt élevée.

Dans un sens anthropologique, la marche est à n'en pas douter une pratique culturelle : selon les sociétés et les époques, elle change de statut et de signification : marches des populations nomades, marches des Compagnons du Tour de France, marches des soldats, marches des pèlerins, marche de protestation, etc. Toutes ces marches constituent un moyen d'atteindre un but supérieur : se nourrir, faire du commerce, travailler, conquérir ou revendiquer. La randonnée comme activité spécifique, qui

---

<sup>1</sup> Entretien avec Baptiste Lanaspèze, fondateur des éditions Wildproject et concepteur GR®2013, le 15 juin 2013.

se suffit à elle-même, n'apparaît qu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle : marcher pour le plaisir (de Baecque, 2014). Des premiers mouvements des excursionnistes aux vacances du Front populaire, la randonnée s'est progressivement développée en une pratique de masse associée aux loisirs sportifs et à la découverte des espaces naturels. Grâce au soutien du Camping Club de France, le premier GR® est créé en 1947 avec son système de balisage, toujours en vigueur, composé de deux traits rouge et blanc. La France compte aujourd'hui 343 GR® et environ 180 000 kilomètres de sentiers balisés<sup>2</sup> qui sont pratiqués par plus de 3 millions de randonneurs selon les estimations les plus basses, c'est-à-dire en excluant la simple balade ou la marche utilitaire (Lefèvre, 2002). On peut ainsi parler d'une véritable « culture de la randonnée » dans la plupart des pays occidentaux qui s'est structurée dans le giron des fédérations et des clubs d'activités sportives et de plein air.

Résultat de ce processus d'institutionnalisation, la randonnée se voit exclue du champ des enquêtes sur les pratiques culturelles, qui recoupe en grande partie la définition institutionnelle du domaine d'intervention du ministère de la Culture (Donnat, 2010). Au mieux, la randonnée est considérée comme « culturelle » lorsqu'elle est associée à des circuits patrimoniaux (Corneloup *et al*, 2006) ou encore lorsqu'un sentier constitue le support de réalisations artistiques pour « dire » le paysage (Négrier, 2008). Et qu'en est-il si le tracé d'un sentier est le résultat – et non pas le simple support – d'un travail de création artistique ? Autrement dit, lorsqu'un artiste ou un groupe d'artistes est l'auteur du tracé de sentier. Les randonneurs qui le pratiquent n'ont-ils pas une activité de participation liée à la vie intellectuelle et artistique, qui engage des dispositions esthétiques et contribuent à la définition de styles de vie ou d'identités culturelles – tels que sont généralement délimitées les pratiques dites « culturelles » (Coulangeon, 2010) ? Il n'est pas dans nos intentions de discuter ici des fondements des catégories sociologiques et politiques des pratiques sportives et culturelles. Néanmoins, les particularités du GR®2013 et du cadre institutionnel de son élaboration (1) incitent à « changer de lunette » par rapport aux classifications habituelles et à s'intéresser aux différentes modalités de pratique de la randonnée (2).

## **LES FONDEMENTS D'UNE « ŒUVRE FRONTIÈRE »**

S'intéressant aux arts numériques, J.P. Fourmentaux (2011) propose la notion « d'œuvre frontière » afin de désigner ces productions dont la particularité est de se déployer simultanément dans plusieurs mondes sociaux selon une certaine plasticité. À tout point de vue, le GR®2013 pourrait également être qualifié « d'œuvre frontière » tendue entre plusieurs logiques interdisciplinaires et intersectorielles. Nous aborderons cette caractéristique – qui s'avère cruciale pour saisir la diversité des pratiques de la randonnée que ce sentier engage – à deux niveaux : d'une part, en essayant d'identifier les « racines » plus ou moins lointaines de ce GR® ; d'autre part, en examinant le système de coopération qui en est à l'origine.

---

<sup>2</sup> Voir les statistiques du ministère de l'agriculture : <http://agriculture.gouv.fr/ffrp-federation-francaise-de>

## AUX ORIGINES DU GR®2013 : UNE TRIPLE FILIATION.



Sur le GR®2013 à Vitrolles : boues rouges, camp de gens du voyage et Stadium de Rudy Ricciotti (VG, 2014).

Sur le GR®2013 dans le 15<sup>e</sup> arrondissement de Marseille (VG, 2014).

Sur le GR®2013 : plongée sur Marseille depuis le Vallon Dol (VG, 2014).

Le projet du GR®2013 repose sur un triple héritage que l'on peut identifier à la fois au niveau des références mobilisées et des réseaux d'acteurs qui ont contribué à son élaboration. Tout d'abord, une scène artistique locale plutôt dynamique pour laquelle la création de ce sentier constitue une fenêtre d'opportunité pour se structurer et gagner en visibilité. Deuxièmement, un réseau d'artistes urbains défendant des causes patrimoniales ou écologiques, recoupant en partie les artistes précédemment cités (Barthélémy, 2013). Enfin, un mouvement historique de valorisation des cultures et des sites naturels de Provence qui s'incarne dans l'aventure des Excursionnistes Marseillais.

### L'art de la marche

Derrière le tracé du sentier immédiatement identifiable en forme de « huit » couché – symbole de l'infini – se trouve Nicolas Mémain, figure de proue des artistes-marcheurs marseillais qui ont réalisé l'œuvre collective GR®2013. Aucun paysage n'ayant été transformé par les artistes, celle-ci se compose d'une série d'éléments : le parcours et la carte ; les textes, les illustrations et autres photographies rassemblées dans le topoguide ; l'invitation faite au public de se rendre sur le sentier ; les marches collectives, balades sonores, rencontres et autres performances *in situ* proposées. Regroupés au sein du collectif *ad hoc* « le Cercle des marcheurs »<sup>3</sup>, ces artistes partagent une même conviction que « *l'art se passe d'abord dehors, et que des espaces apparemment aussi ordinaires que le monde périurbain valent tous les musées institués* »<sup>4</sup>. Centré sur la gare TGV, le sentier crée des points de vue et explore les espaces urbanisés aussi bien que les interstices de nature de la métropole. Zones pavillonnaires, cités ouvrières, grands ensembles, autoroutes, installations portuaires, aéroport, voies ferrées, maraîchages, friches, parcs, canaux... : c'est tout un écosystème métropolitain qui est représenté et qui s'offre aux sens du randonneur en une succession de séquences très contrastées. Chaque artiste marcheur qui a contribué au tracé de ce sentier – une douzaine au total – a apporté

<sup>3</sup> Comment ne pas voir dans le nom du collectif une référence, non pas dénuée d'un sens critique, au Cercle des nageurs de Marseille, véritable institution de la vie locale.

<sup>4</sup> <http://lecercledesmarcheurs.org/qui>.

une connaissance et une lecture spécifiques du territoire, orientées par la direction qu'il donne à son travail créatif.

Le collectif artistique à l'origine du sentier métropolitain puise ses références dans une pratique esthétique de la marche dont la généalogie a été magistralement étudiée par F. Careri (2013). Les postérités dans l'histoire de l'art des flâneries baudelairiennes comme exploration poétique de la ville sont nombreuses. Cherchant à dépasser les formes de la représentation artistique traditionnelle, les visites Dada et les déambulations des surréalistes ont ouvert la voie à une révélation des lieux et une écriture dans l'espace réel au moyen de parcours conçus par les artistes. Des thèmes qui seront ensuite développés par les dérives situationnistes et les lectures suggestives de la ville qu'elles proposent. Mais c'est avec Carl Andre et Richard Long, illustres figures du Land art et du minimalisme, que la pratique de la marche se mue en un genre d'art autonome à la recherche d'une transformation symbolique du territoire : d'un côté par la définition d'espaces et de formes abstraites sur lesquels marcher ; de l'autre dans l'acte même de marcher et de l'expérience qu'il procure. La cartographie s'invite alors dans la création artistique pour dessiner une figure à parcourir ou parcourue, projeter un itinéraire et choisir un territoire sur lequel marcher. S'inspirant de ces expériences antérieures, les déambulations collectives aux marges des villes du collectif Stalker<sup>5</sup> constituent une entreprise artistique et intellectuelle visant à modifier le regard porté sur les espaces périurbains, leur valeur esthétique et culturelle, et à confronter le public aux contradictions de la ville contemporaine. Ainsi l'exploration urbaine par la marche constitue-t-elle un mouvement de fond qui traverse l'histoire de l'art du XX<sup>e</sup> siècle et, en ce qui nous concerne plus directement, qui irrigue la création du GR@2013. Sous cet angle, la réalisation du sentier s'apparente à une sorte « d'art géographique » qui « marque l'espace d'une trace explicitement culturelle » (L'Information géographique, 2012, p. 1).

### **La balade comme mode d'activisme urbain**

La seconde filiation du projet est à chercher du côté de groupes associatifs et de collectifs d'activistes urbains engagés dans les « arènes » de la fabrique de la ville à Marseille depuis le milieu des années 1990 ; plus particulièrement autour des thèmes du patrimoine et de l'écologie. Ils ont pour particularité de recourir à la « balade urbaine » comme mode opératoire de production de savoirs sur la ville, d'agrégation de connaissances et de sensibilisation aux causes qu'ils défendent. La marche collective devient ici un moyen de redéfinir les usages des lieux, de favoriser leur appropriation par les habitants et de faire entendre une demande sociale. C'est à travers la participation citoyenne, plus que par le conflit ou la transgression, qu'ils cherchent à interpeller les institutions politiques et à transformer les cadres d'action établis. Deux groupes marseillais se sont plus particulièrement distingués en utilisant la balade urbaine dans leur « répertoire d'actions » (Tilly, 1984) : le mouvement collectif qui s'est formalisé avec la coopérative Hôtel du Nord, d'une part ; L'Atelier marseillais d'Initiatives en Ecologie Urbaine (AMIEU), d'autre part.

C'est à l'occasion de la création d'une Mission expérimentale européenne du patrimoine intégré en 1995 et de sa nomination à sa direction que Christine Breton commence son long travail de mobilisation et de défense d'une conception alternative des processus de patrimonialisation dans

---

<sup>5</sup> Véritable icône de l'art contemporain, le collectif Stalker fut fondé à Rome au début des années 1990.

deux arrondissements populaires du nord de Marseille (15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup>). Sans revenir en détail sur cette aventure, il n'est pas inutile d'en exposer les fondements tant ils constituent un préalable déterminant à la création du GR®2013. Ils consistent, selon les termes de la figure de proue de ce mouvement, en « *la désignation, l'étude et la valorisation du patrimoine par les habitants eux-mêmes pour contrebalancer le monopole institutionnel* » (Breton, 2011, p. 10). Dans cette perspective, les marches collectives ont rapidement constitué le principal outil d'écriture de l'histoire de ces territoires, de restitution du travail des « enquêteurs » issus de la communauté locale et de valorisation pour le public (Jolé, 2012). Animés des mêmes convictions sur les mémoires de la ville, plusieurs artistes-marcheurs mentionnés précédemment rejoignent les habitants, associations et intellectuels investis dans cette démarche de patrimoine intégré pour former ce qu'on pourrait appeler une « scène locale de la balade urbaine »<sup>6</sup> sur laquelle va s'appuyer le GR®2013 au moment de sa conception. Désormais engagés dans une valorisation touristique des quartiers nord de Marseille à travers la coopérative habitante Hôtel Du Nord, ces activistes urbains s'inspirent d'expériences étrangères comme celle de *Big Apple Greeter* à New York : proposer à des visiteurs une initiation à la découverte d'un quartier par ses habitants. La balade urbaine devient alors un moyen vivant d'aller à la rencontre de patrimoines sous-estimés et méconnus, de revaloriser des quartiers populaires souvent stigmatisés.

Le second groupe marseillais qui historiquement s'est emparé de la balade comme mode opératoire est L'Atelier marseillais d'Initiatives en Ecologie Urbaine (AMIEU). L'association, fondée en 1992, développe une réflexion et une action sur l'environnement et l'écologie urbaine – au sens le plus large. Elle a pour but d'amener les habitants à participer à la transformation de leur cadre de vie, à enrichir la relation qu'ils nouent avec leur quartier, à s'approprier l'espace public et à les sensibiliser aux mécanismes de développement de la ville. À l'instar de nombreux groupes apparus aux États-Unis dans les années 1980 et que l'on peut rassembler sous la bannière « d'activismes écologistes urbains » (Reynaud-Desmet, 2012), l'AMIEU cherche à accompagner ses interventions d'une dimension participative importante. À cet effet, son répertoire d'actions se compose principalement de la création de jardins partagés et de l'organisation de balades urbaines avec le concours de structures de proximité (associations, centres sociaux). D'ailleurs, Marseille Provence 2013 s'en inspirera pour la mise en place des Balades urbaines capitales avec l'Union des Centres Sociaux des Bouches-du-Rhône. Comme pour l'activisme patrimonial des quartiers nord de Marseille, la marche est ici un outil de réappropriation individuelle et collective de l'espace urbain. Plusieurs animateurs de ce mouvement ont participé à la création du GR®, tout en entretenant une relation ambiguë avec le projet : en effet, s'il a pour conséquence de populariser la balade en milieu urbain ou périurbain, il contribue du même coup à détacher cette pratique de l'alternative sociale, culturelle et politique qu'elle a pu incarner.

### **Régionalisme et randonnée pédestre**

La troisième « racine » de ce sentier métropolitain est celle du régionalisme et de la valorisation des cultures locales depuis le Félibrige, mouvement fondé en 1854 par Frédéric Mistral et plusieurs jeunes poètes dans le but de défendre et promouvoir la langue, l'identité et les coutumes

---

<sup>6</sup> On peut mentionner, par exemple, le collectif Le Mille pattes, directement issu de cette expérience dans les quartiers nord de Marseille.

provençales (Pasquini, 2003). Il s'avère que le fondateur, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, des Excursionnistes Marseillais n'est autre que le libraire-éditeur Paul Ruat. Également félibre majoral de son état, il s'est distingué quelques années auparavant par ses publications d'étude provençale et d'itinéraires de randonnée dans la région. Ainsi pouvait-il écrire dans son *Aprendissage de la vido* :

*« Apprendre à connaître la Sainte-Baume, nos Calanques, les Baux, les Saintes-Maries, le mont Ventoux, les Maures et l'Estérel, c'était, certes, bien employer ses dimanches ; mais voici qu'en prenant des ailes les braves excursionnistes s'amourachèrent de plus en plus de notre Provence et, "comme le troupeau au sel", tous couraient vers les sites agréables. Une fois nous les menâmes chez Charloun, au Paradou, à Pourcieux chez l'Abbé Spariat, aux Saintes pour la fête des gitans, à Frigolet, aux Baux à la messe de minuit, à Maillane, rendre visite à Mistral. Ce fut alors l'initiation au Félibrige. Et ces manifestations furent tellement agréables qu'il fallut ensuite faire des soirées félibréennes, organiser des fêtes provençales avec des trains quasiment réservés, afin d'emmener tout ce beau peuple de Marseillais que nous étions et lui dévoiler un monde nouveau »<sup>7</sup>. (Ruat, 1910)*

Outre des indications sur les chemins et les sentiers, les guides publiés par le libraire-randonneur consignaient un grand nombre d'informations relatives aux folklores, à la littérature, à la faune et à la flore, à la visite de monuments, aux horaires des trains, aux cafés, etc<sup>8</sup>. Le lien entre pratique de la randonnée pédestre et construction d'une légitimité culturelle provençale par les acteurs de la mouvance régionaliste est quasiment consubstantiel de l'apparition de ces deux phénomènes à la même époque. L'excursion dans le territoire provençal apparaît comme un moyen parmi d'autres de révéler une spécificité culturelle locale qui serait mise en péril par la toute-puissance de l'échelon national. Les propos de Paul Ruat sont éloquents : *« la centralisation à outrance nous a conduit à laisser supposer que Paris résumait la France, et qu'en dehors de Paris, la France n'existait pour ainsi dire pas ... Un modèle que le Félibrige a précisément mission de combattre »* (Ruat, 1905). D'ailleurs, les « Excurs » de Paul Ruat se décrivent encore aujourd'hui comme une « association pour l'essor provençal »<sup>9</sup>.

En quoi ces félibriges-marcheurs de la fin du XIX<sup>e</sup> ont-ils à voir avec l'aventure des artistes-marcheurs du GR®2013 ? La filiation se fait au moins à trois niveaux. D'abord, dans l'implication très forte des Excursionnistes Marseillais – l'un des clubs de randonnée les plus importants en France avec environ 900 membres – qui ont pesé de tout leur poids au sein de la Fédération de randonnée pédestre pour faire accepter le projet, le labéliser GR® et mobiliser les bénévoles qui ont préparé le sentier (balisage, déblayage...). Un autre lien, qui tient sans doute plus de la coïncidence, réside dans l'activité d'éditeur et d'auteur de Baptiste Lanaspeze, l'initiateur du GR®2013. Plus intéressant encore le discours qu'il tient à l'égard du centralisme parisien et d'une forme de culture institutionnalisée et homogène qui nie les spécificités locales. Ainsi explique-t-il :

*« Le sentier a été conçu en réaction à ce qui était en train de se dessiner avec la Capitale européenne de la culture. Il y avait quelque chose de relativement classique et formaté*

---

<sup>7</sup> Extrait traduit par Geneviève Richard, voir <http://www.tacussel.fr/ruat/excurs.htm>

<sup>8</sup> Voir les Excursions en Provence publiés par Paul Ruat et disponibles sur le site <http://www.tacussel.fr/ruat/index.htm>

<sup>9</sup> Voir <http://www.excurs.com/>



*“Télérama” dans les propositions qui étaient faites. Une culture entendue comme un ensemble de disciplines très claires : théâtre, danse, arts plastiques... Je voulais imaginer un projet culturel qui n’essaye pas de montrer qu’à Marseille nous aussi on peut être fort en art contemporain ! Je voulais trouver quelque chose qui soit plus finement articulé aux pratiques sociales de Marseille. On s’est donc emparé de la pratique sociale de la randonnée, qui est massive ici, avec l’intention de lui redonner un sens culturel et de lui offrir un nouveau territoire : l’espace périurbain. La plus belle exposition de Marseille Provence 2013 devait être le territoire des Bouches-du-Rhône »<sup>10</sup>.*

*« Ce projet est pour moi celui de quelqu’un qui vient du sud de la France, qui a grandi dans la fierté du territoire où il était. Avec une culture propre. Qui est passé par l’école de la république et ses concours pour les grandes écoles. Avec la petite violence de Paris. Je la connais cette petite domination qui n’est pas d’une nature différente de celle d’un colonisé avec un colon »<sup>11</sup>.*

Défense des cultures populaires locales, régionalisme affirmé, un dernier élément opère la jonction entre les Excursionnistes félibres et le projet du sentier métropolitain. Il s’agit du principe même de l’excursion, forme précurseuse de la randonnée et exploration, pour une part, « culturelle » des territoires de Provence dans lesquels on pouvait se rendre en transports en commun. On retrouve ces particularités avec le GR®2013, accessible en train ou en bus depuis les principales villes du département et dont le topoguide offre une plongée dans les références culturelles propres à ce territoire. C’est sur la base de ces inspirations multiples qui investissent la pratique de la marche de finalités différentes – artistique, politique, exploratoire – que s’est construit le système partenarial à l’origine du sentier.

## **ŒUVRER EN COMMUN : UN PROJET TENDU ENTRE DES LOGIQUES PARTENARIALES MULTIPLES**

On l’a dit, la production de ce GR®2013 n’est pas dirigée vers un résultat unique. Elle est au contraire encadrée dans un processus évolutif et incrémental, au cours duquel des acteurs multiples investissent individuellement et collectivement une « œuvre frontière » (Fourmentraux, 2011). Il en résulte une mise en valeur du sentier tendue entre des logiques artistiques, culturelles, sportives, touristiques, politiques et d’aménagement, qui se traduit également au niveau de la diversité des représentations de la randonnée qui irriguent le projet. Sa nature hybride – un chemin métropolitain tracé par des artistes et labélisé par une fédération sportive – et la pluralité de ses références ont nécessité la mise en œuvre de partenariats intersectoriels et interdisciplinaires qui bousculent les frontières entre ces domaines d’activités.

### **Marche d’approche**

Le projet du sentier ne pouvait être réalisé sans l’accord préalable de trois partenaires : la scène des artistes-marcheurs, Marseille-Provence 2013 (MP2013) et la Fédération française de Randonnée Pédestre (FFRP). Les artistes sollicités, non sans réserves par rapport aux deux autres

---

<sup>10</sup> Entretien avec Baptiste Lanaspèze, fondateur des éditions Wildproject et concepteur GR®2013, le 15 juin 2013.

<sup>11</sup> Extrait de l’interview de Baptiste Lanaspèze sur France Inter à propos du l’itinéraire métropolitain en région parisienne qu’il a édité : émission 3D Le Journal par S. Paoli du 12 janvier 2014.

acteurs – en raison d'un ancrage jugé trop « institutionnel » d'un côté et « sportif » de l'autre –, acceptent la proposition de collaboration de Baptiste Lanaspeze. MP2013 est rapidement séduite par l'idée. Il faut dire qu'avec Bernard Latarjet<sup>12</sup> à la tête de la structure, l'éditeur marseillais s'adresse à une oreille réceptive aux questions de transformations des territoires : n'a-t-il pas été en charge de la mission d'observatoire photographique de la DATAR ? MP2013 accepte ainsi d'être le producteur principal de la réalisation d'un sentier qui au départ devait simplement relier Arles à Toulon, avant que l'idée du « grand huit » ne s'impose. Qui plus est, le projet apparaît d'emblée comme un moyen de mettre en récit le territoire de la Capitale européenne de la culture et de tisser un fil rouge entre les nombreuses collectivités parties prenantes de l'opération et qui peuvent craindre sa polarisation sur Marseille. Ayant eu vent de cette entreprise et intriguée par les références à Paul Ruat dans lesquelles elle puise, l'association des Excursionnistes Marseillais prend contact avec Baptiste Lanaspeze et les artistes-marcheurs. Son vice-président, Bernard Lebrun, se remémore :

*« Cela ne correspondait pas du tout à l'expérience des clubs de randonnée de la fédération. Les randonneurs sont souvent des gens des villes qui veulent s'échapper dans des espaces naturels pour fuir les nuisances de l'urbanisation. Notre terrain de sport est la nature. Alors, aller randonner dans les villes ou du périurbain, traverser une zone industrielle ou un centre commercial... Ce n'est pas des endroits où nous emmenons nos randonneurs »<sup>13</sup>.*

Le Cercle des Marcheurs débute ses sorties de reconnaissance courant 2010 à partir des tracés « dessinés » par Nicolas Mémain sur *Google Earth*, croisant ainsi les regards des différents artistes impliqués, validant ou corrigeant le parcours. Des membres des « Excurs » les accompagnent afin d'apprécier la fiabilité de ces marcheurs d'un autre genre : « c'était une manière très différente de s'y prendre. C'était une visite culturelle des secteurs, mais pas la préparation d'un sentier de randonnée telle qu'on la conçoit habituellement »<sup>14</sup> témoigne l'un d'eux. Protocole, équipement, intérêts : les facteurs de divergence sont nombreux, mais une partie des « Excurs » se laisse progressivement séduire par la connaissance fine et éclairée du territoire dont témoignent les artistes-marcheurs : « ils nous proposaient une lecture très différente du département que celle que nous avions. On découvrait dans nos propres quartiers des cheminements dont on ignorait l'existence. On a appris à porter un autre regard sur la ville »<sup>15</sup>.

### **Compromis sur le parcours**

Restait à convaincre les autres clubs de randonnée des Bouches-du-Rhône et la FFRP de la possibilité de la labélisation GR®. Si les retombées en termes de communication et d'image, pour une activité sportive douce peu exposée médiatiquement, suscitent l'intérêt de la FFRP, ses craintes portent sur la durée impartie à la réalisation du sentier et la mobilisation des bénévoles indispensable pour son balisage. Effectuer les repérages, baliser, déblayer, obtenir les autorisations de passage sur le domaine public et auprès des propriétaires privés, préparer le topoguide : la création d'un GR®

---

<sup>12</sup> Avant de démissionner en 2010 et de passer le flambeau à Jean-François Chougnat.

<sup>13</sup> Entretien avec Bernard Lebrun, vice-président des Excursionnistes Marseillais et secrétaire général du comité départemental de randonnée pédestre des Bouches-du-Rhône.

<sup>14</sup> Ibid.

<sup>15</sup> Ibid.

s'étale généralement sur 5 à 7 ans. Il restait 18 mois avant le lancement de « l'année Capitale ». Un comité de pilotage est créé, réunissant MP2013, le Conseil général, la ville de Marseille, le Cercle des marcheurs, les Excursionnistes Marseillais et le comité départemental de la FFRP. Une fois la labélisation GR® acquise, le rôle du comité de pilotage consiste en la finalisation du parcours et son organisation en séquences. À ce niveau, l'intérêt, les points de vue et les logiques de valorisation spécifiques de chaque partenaire jouent pleinement. En ouvrant la boîte noire du GR®2013, on observe que ce jeu sur les frontières entre les protagonistes et les secteurs impliqués infléchit sensiblement le tracé du sentier, même s'il garde majoritairement son ancrage périurbain.

Il faut d'abord séduire les bénévoles des clubs de randonnée afin de pouvoir réaliser le balisage. Le tracé contournant soigneusement les sites naturels emblématiques, la FFRP est pessimiste quant à leur implication. Le Conseil général souhaite, de son côté, optimiser le maillage des sentiers recensés au sein du Plan départemental des itinéraires de promenade et de randonnée (PDIPR) dont il a la charge de l'entretien. Or, selon les termes mêmes de la circulaire de 1988, la vocation des PDIPR est de « favoriser la découverte de sites naturels et de paysages ruraux en développant la pratique de la randonnée »<sup>16</sup>. À cette divergence de points de vue sur l'équilibre ville-nature au sein du parcours, se greffe la perspective d'une valorisation touristique des Bouches-du-Rhône qui s'accommode plus difficilement du désordre apparent des périphéries urbaines que des paysages de la Sainte-Victoire maintes fois enchantés par les maîtres de la représentation picturale. Sans compter que les villes peuvent être tentées de peser politiquement pour que le parcours du GR® traverse les sites de leurs dernières trouvailles urbanistiques ou de leurs fleurons patrimoniaux, avec le risque de biaiser la lecture du territoire proposé par les artistes-marcheurs. Aux affres de la coopération, il faut aussi ajouter les impondérables comme le refus d'autorisations de passage ou la dangerosité des sites qui ont pu impacter le tracé original.

De ce point de vue, la carte publiée par C. Gaudron (2014) illustre parfaitement l'infléchissement d'un parcours soumis à l'épreuve de la construction du partenariat. Les premiers tracés orange et rouge évitent notamment les parcs départementaux et le centre-ville de Marseille. Dévié de sa forme de 8 initiale, le tracé évolue jusqu'à englober dans sa version définitive le patrimoine naturel que le Conseil général et les représentants de la randonnée sportive au sein du comité de pilotage appelaient de leurs vœux. Quant au MuCEM et au Fort Saint Jean, porte-étendards de la Capitale européenne de la culture, ils sont bien traversés par le GR®2013.

---

<sup>16</sup> Circulaire du 30 août 1988 relative aux plans départementaux des itinéraires de promenade et de randonnée.

### L'évolution du tracé du GR®2013 entre 2010 et 2013



Source : Gaudron C., *GR®2013 : tentative d'incarnation du territoire de Marseille-Provence, mémoire de fin d'études, École nationale d'architecture Paris Malaquais, 2014.*

Sans rentrer plus dans les détails de son élaboration, on comprend toute la complexité inhérente à la réalisation d'une « œuvre frontière » qui implique des logiques et des représentations pouvant s'avérer contradictoires. Fruit de ce compromis et en dépit de résistances persistantes, la FFRP parvient à mobiliser suffisamment de bénévoles pour le balisage du sentier au cours du deuxième semestre 2012. Le topoguide scelle la rencontre entre les deux mondes de la randonnée puisqu'il est coédité par les éditions Wildproject de Baptiste Lanaspèze et la FFRP.

#### Les scènes de la valorisation

Une fois le sentier réalisé, les scènes et les formes de sa valorisation se multiplient. Le caractère hybride et la plasticité de l'œuvre rendent possible pour l'ensemble des partenaires une valorisation croisée dans plusieurs mondes sociaux (Becker, 1988). La « carrière » du GR®2013 met en évidence les différents types de qualification du sentier : œuvre d'art pour certains, parcours sportif pour d'autres, mais également produit touristique, opération d'urbanisme, etc. Les métamorphoses progressives de l'œuvre se font au grès de son investissement successif par un nombre toujours plus grand d'acteurs et de leurs interactions. La loi du 27 janvier 2014 qui acte la création de la métropole d'Aix-Marseille-Provence ouvre, par exemple, une nouvelle voie de mise en valeur du GR®2013 relative à l'incarnation de ce territoire politique et à la fabrication d'une culture métropolitaine. L'œuvre s'avère ainsi modulable en fonction des opportunités et des scènes de

valorisation. Sans énumérer la liste de ses multiples « externalités » – positives ou négatives selon les points de vue des partenaires –, on peut mentionner :

- L'organisation par le comité départemental de la FFRP d'un relais de deux jours sur l'intégralité du parcours. Inaugurant le GR®2013, il a impliqué 400 randonneurs, pour l'essentiel adhérents de clubs.
- La mise en place par ces mêmes clubs de sorties régulières sur le GR®2013.
- Les balades publiques organisées par les artistes-marcheurs.
- L'attribution en 2013 par l'Académie d'architecture de la médaille de l'urbanisme à Baptiste Lanaspèze et Nicolas Mémain, « concepteurs » du sentier métropolitain.
- La commercialisation des topoguides édités par Wildproject et la FFRP ; plus de 12 000 exemplaires ont été vendus à ce jour.
- Les temps forts sur le GR®2013 organisés par Marseille-Provence 2013, les mairies et les offices de tourisme.
- Les récits des 20 étapes du GR®2013 publiés pendant 10 mois par le poète Yves Gerbal dans le quotidien la Marseillaise.
- La création d'un Observatoire photographique du paysage depuis le GR®2013. Cette commande publique du Centre national des arts plastiques vise à documenter la richesse et les transformations du paysage métropolitain à travers 100 photographies prises depuis le GR®, dont 30 seront renouvelées pendant 10 ans.
- Le projet Caravan mis en place par le CAUE 13<sup>17</sup> à travers les 38 communes traversées par le GR®2013. Un vendredi sur deux, Caravan a rassemblé architectes, artistes, maires, élus, experts et habitants des communes pour une journée de marche et de conversation.

La définition de l'interdisciplinarité proposée par D. Vinck (2000) s'applique bien aux modes de conception, de désignation et de valorisation du GR®2013 : un dialogue et un échange de connaissances, d'analyses et de méthodes qui mobilisent au moins deux champs disciplinaires et impliquent des interactions et un enrichissement mutuel entre plusieurs spécialistes. Le partenariat nécessaire à la création du GR®2013 engage une redéfinition des frontières entre mondes de l'art, du sport, de l'aménagement et du tourisme. Il en résulte une œuvre hybride qui est aussi le « milieu d'autres externalités » (Fourmentraux, 2011, p. 85). Si l'hypothèse que ce sentier oscille entre plusieurs mondes sociaux – d'où il tire différentes valeurs – se confirme, il devrait aussi donner lieu à de multiples modalités de pratique de la part des randonneurs qui le fréquentent.

## LES MONDES DE PRATIQUE DE LA RANDONNÉE SUR LE GR®2013

L'enquête exploratoire que nous avons réalisée n'a pas pour objectif – et n'a pas les moyens – d'analyser la stratification sociale de la pratique de la randonnée. Soulignons néanmoins que les études statistiques témoignent de son inégale diffusion parmi les différentes catégories de la

---

<sup>17</sup> Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement des Bouches-du-Rhône.

population et de l'existence de clivages sociaux significatifs<sup>18</sup>. Si l'on s'en tient aux grandes variables sociodémographiques, la pratique de la randonnée est d'autant plus importante que le capital scolaire et le capital économique des individus sont élevés – et inversement. Elle est également plus répandue chez les habitants des grandes agglomérations. Les formes de distribution sociale et géographique de la pratique de la randonnée et des pratiques culturelles dites « savantes » s'avèrent en définitive assez proches. Ainsi les analyses croisées sur la participation culturelle et sportive des Français montrent-elles que les groupes les plus impliqués dans les loisirs « cultivés » sont également les plus enclins à pratiquer la randonnée<sup>19</sup>, contrairement à la majorité des autres activités sportives (Coulangeon et Lemel, 2009). D'un point de vue sociologique, il est peut-être moins étonnant qu'il n'y parait de voir éclore un sentier de grande randonnée au sein d'une opération du type Capitale européenne de la culture. Nonobstant cette nette stratification des « publics » de la randonnée selon le capital culturel et la position sociale des individus, l'analyse qualitative fait apparaître que de multiples modalités de pratiques coexistent. Elles participent à la définition d'une large palette de styles de vie et de représentations du territoire.

## ÉLÉMENTS DE MÉTHODE

Enquêter sur un public de randonneurs n'a rien d'évident. Pour le trouver, il faut multiplier les stratégies d'approches ; à commencer par la marche. Contrairement à bien des manifestations culturelles et sportives, le public ne s'agrège pas en un lieu à un moment précis. Il faut donc aller à sa recherche sur les chemins en espérant croiser ces randonneurs qui pourront constituer une partie de notre échantillon. C'est ce que nous avons entrepris en faisant plusieurs étapes du GR®2013. Nous avons aussi utilisé d'autres modes de « recrutement » : clubs de randonnée, groupes facebook et blogs, interconnaissance et méthode « réputationnelle »<sup>20</sup>. Au final, nous avons réalisé, entre février et juin 2014, 25 entretiens semi-directifs avec des randonneurs ayant effectué au moins une sortie sur le GR®2013. Cet échantillon n'est pas représentatif d'une population. Nous avons en revanche souhaité qu'il soit le plus diversifié possible – en termes de genre, d'âge, de lieu de résidence, de niveau de diplôme et de catégorie socioprofessionnelle – afin de se donner la chance « d'attraper » une pluralité de pratiques. L'anonymat des personnes interviewées sera conservé dans cette restitution.

Quels sont les mondes de pratique de la randonnée qui ressortent de notre enquête ? En quoi se distinguent-ils ? Recourent-ils les clivages observés entre les acteurs du projet ? Nous tenterons d'abord d'identifier plusieurs figures de randonneurs. Nous verrons ensuite comment ils construisent et interprètent leur pratique, avant de décrire les représentations territoriales qui ressortent de leur expérience sur ce sentier.

---

<sup>18</sup> Voir CNDS, INSEP, MEOS - Ministère des Sports, *Enquête sur les Pratiques Physiques et Sportives (EPPS)*, 2010.

<sup>19</sup> A côté d'autres sports comme la gym et le yoga.

<sup>20</sup> Nous avons demandé aux personnes rencontrées de nous renvoyer vers une autre qui aurait effectuée au moins une sortie sur le GR®2013.

## DE QUELQUES FIGURES DE RANDONNEURS

L'enquête menée auprès de randonneurs du GR®2013 fait apparaître plusieurs figures types. Ces figures ne visent pas l'exhaustivité, mais tendent à illustrer différentes modalités de pratiques de la randonnée. Elles cherchent ainsi à rendre compte de plusieurs profils de randonneurs et des constantes qui caractérisent les individus réunis autour d'un même profil.

### **Le randonneur « fédé »**

Derrière cette première figure, on trouve la cohorte des personnes qui pratiquent la randonnée principalement dans le cadre des activités d'un club affilié à la Fédération française de randonnée pédestre. Elle représente la population la plus âgée de notre échantillon. Une grande partie de ces randonneurs se sont d'ailleurs mis à la randonnée à l'occasion de leur retraite : occuper le temps libre, s'entretenir physiquement et s'inscrire dans un collectif. Ils ont une pratique régulière et douce de la marche : souvent une à deux sorties par semaine. Habitant pour la plupart la ville, ils envisagent difficilement la randonnée en dehors d'un cadre naturel et d'un groupe : elle représente un « bol d'air » et un moment convivial. À leurs yeux, elle constitue tout autant une pratique de sociabilité, de santé et de découverte des paysages. Ceux qui sont membres de clubs d'alpinisme insistent plus sur la dimension sportive de la marche et la conquête des sommets.

### **Le randonneur « indé »**

Contrairement à la première figure, le randonneur « indé » marche seul ou avec des proches (famille, amis, collègues). C'est un habitué des GR® ou de la semaine de « rando » pour les vacances. Plus que les autres, il collectionne les topoguides et les livres d'itinéraires. Il est autonome dans sa pratique. Il cherche autant la performance sportive que la découverte d'une région. Souvent actif et parfois avec des enfants en bas âge, il randonne le week-end, mais surtout durant ses congés d'été. Il ne rechigne pas à marcher en ville, principalement lors de ses voyages touristiques : « tourisme culturel » nous a-t-on souvent précisé. Les personnes que regroupe cette figure ont un rythme de pratique de la randonnée très variable : en fonction du temps qu'ils veulent y consacrer et de leur condition physique. Certains en font à l'occasion, d'autre de manière très intense sur une courte période. L'été, il leur arrive de faire des treks à l'étranger. C'est également dans ce cas de figure que l'on trouve les seules personnes qui ont fait les 365km du GR®2013 dans leur intégralité : une sous-catégorie de « performeurs », d'ailleurs moins attirés par l'exploit physique que par l'idée irréprouvable de « tout faire ».

### **Le néo-randonneur**

Dans notre échantillon, cette figure type désigne les individus qui n'avaient pas de pratique préalable ou revendiquée de la randonnée avant de sortir sur le GR®2013. Souvent jeunes, parfois encore étudiants, habitant Marseille et dotés d'un capital scolaire élevé, ils marchaient de temps en temps à la campagne ou en ville, mais plus sous la forme de promenades. Ils ont réellement découvert la randonnée – c'est-à-dire une activité de marche assez longue, consistant à relier un point à un autre suivant un itinéraire précis – avec le sentier métropolitain de Marseille Provence 2013. Deux raisons motivent leur entrée – momentanée ou non, il est trop tôt pour le savoir – dans une pratique de la randonnée : d'une part, la proximité du GR®2013 avec leur lieu d'habitation et la possibilité d'y accéder en transports en commun ; d'autre part, la qualification culturelle de ce

sentier, son intérêt urbanistique, son caractère hors norme ou plus simplement sa médiatisation qui semblent jouer dans le sens d'un « ré-enchantement » d'une activité jusque-là considérée comme peu attractive à leurs yeux.

### **L'arpenteur urbain**

C'est le randonneur des villes. Tout l'oppose ou presque au randonneur « fédé ». À l'inverse de ce dernier, il privilégie la pratique de la randonnée en milieu urbain. À travers cette activité, il ne cherche ni la performance ni l'entretien physique, mais l'exploration de l'environnement bâti. Au « bol d'air », il préfère les ambiances de la ville et de ses périphéries. Même si les personnes que l'on regroupe derrière cette figure de l'arpenteur urbain ne sont pas réfractaires à une randonnée dans un site naturel de temps à autre, ce n'est pas ce qu'elles privilégient. Leurs motivations sont diverses : découvrir une ville, un quartier ou un patrimoine, décrypter des mutations urbaines, aller à pied là où personne ne passe, satisfaire un goût prononcé pour une esthétique de la zone, de la friche ou de l'industrie, appartenir à une « tribu » (Maffesoli, 2000), etc. De tous âges, marchant seuls ou en groupe, ces individus se rejoignent au moins sur deux points : d'une part leur pratique de la randonnée – en non pas de la flânerie – en milieu urbain ; d'autre part, leur désir de se distinguer d'une pratique plus classique qu'ils perçoivent avant tout comme sportive. D'ailleurs, ils préfèrent le terme de balade à celui de randonnée. Il leur arrive aussi de participer aux activités proposées par les artistes-marcheurs et les activistes urbains mentionnés précédemment.

### **L'open-hiker**

C'est la figure la plus marginale, et sans doute la plus inattendue, de notre échantillon. L'*open-hiker* se caractérise par une pratique créative de la cartographie et de la randonnée. Il aime avant tout tracer lui-même des parcours au moyen de logiciels de géomatique, les expérimenter et les partager. Il utilise généralement Open Street Map, base de données géoréférencée et communauté de cartographes « hackers » fondée sur la contribution des membres pour rendre les données accessibles sous licence libre. Ce mouvement, lié à la culture du Libre qui traverse de nombreux domaines d'activités<sup>21</sup>, s'oppose notamment à la FFRP sur la question de la protection du tracé des itinéraires qui empêchent leur libre reproduction et publication sur un fond de carte. De ce point de vue, le GR®2013 constitue une « cible » des activités militantes et créatives de ces bidouilleurs informatiques. Ils proposent ainsi des alternatives dérivées du tracé officiel du GR® qu'ils partagent ensuite sur Open Street Map grâce aux traces géolocalisées créées.

Ces cinq figures types, sans être exhaustives, rendent compte des nombreuses modalités de pratiques de la randonnée qui coexistent sur le GR®2013. Les mondes d'amateurs qu'elles décrivent se forment sur la base de conceptions plus ou moins différentes de cette activité, de ses finalités, de lieux où s'y adonner. S'ils partagent un même parcours, ces mondes se mélangent peu, voire dans certains cas ne se connaissent pas.

---

<sup>21</sup> On peut faire mention, par exemple, des hakerpaces, des makerspaces, de l'open-design, des arts numériques ou encore du data-journalisme.



## CONSTRUCTION ET INTERPRÉTATIONS D'UNE PRATIQUE

L'analyse croisée des entretiens fait apparaître que les expériences de la randonnée ne sont pas identiques d'une personne à l'autre, y compris lorsqu'elles convergent vers une même conception de cette activité telle que décrite dans nos figures types. Elles sont fondées sur des attentes, des besoins et des représentations pluriels qui nourrissent un goût particulier pour la randonnée. La pratique du GR®2013 s'effectue elle-même selon de multiples modalités et suscite des interprétations variées, révélant ainsi plusieurs façons « d'être public » de ce sentier.

### Le goût de la randonnée

Les randonneurs de notre échantillon ont une idée assez précise de leurs attentes et de ce qu'ils recherchent à travers cette pratique. En premier lieu, il s'agit du contact avec la nature, de « respirer », « s'évader », « s'aérer », « changer de décors » et découvrir de nouveaux endroits en marchant. Le mouvement du randonneur est idéal, selon eux, pour s'imprégner d'un environnement qu'ils souhaitent avant tout « naturel », c'est-à-dire non urbanisé : « le plaisir de voir des choses que nous ne voyons pas en voiture ou parce qu'on habite en ville. C'est donc un plaisir de sortir de la ville et de la voiture » remarque Jacques<sup>22</sup>, randonneur « fédé » à la retraite. En second lieu, c'est l'effort physique et la santé qui sont avancés : du maintien de la forme au dépassement de soi. Il est significatif que plus les personnes avancent en âge, plus la dimension découverte et exploration d'un environnement prend le pas sur le défi sportif. L'expérience de la randonnée et les attentes qui la motivent changent sensiblement de nature : on marche moins vite et moins loin, mais on attache plus d'importance à la diversité des sites. En troisième lieu, les randonneurs de notre échantillon mettent en valeur les vertus qu'ils prêtent à cette pratique sur ce qu'ils considèrent comme des « états du bien-être » (Gros, 2009) : l'oubli des soucis et la sérénité qui en découle, le ressourcement et la détente. Igor, randonneur polyvalent, souligne :

*« Quand je marche, j'ai le sentiment de ne pas pouvoir être mieux. Cela fait partie des moments de ma vie où je me dis : je suis bien, plus que bien même, je suis en harmonie. Marcher me convient ».*

En la matière, plusieurs randonneurs qui ne craignent pas la pratique en milieu urbain notent les incidences du cadre sur leurs dispositions psychiques : l'effort physique dans la nature serait plus favorable selon eux à une attitude d'introspection, alors que la marche en ville conduirait à un état d'extériorité par rapport à l'environnement : on y est davantage sollicité. Enfin un dernier type d'attentes lié à la pratique collective de la randonnée relève du domaine des sociabilités et de la convivialité : retrouver des connaissances, discuter et être avec d'autres. Les relations qui se tissent en marchant sont d'ailleurs entretenues au sein de beaucoup de clubs par d'autres activités connexes : organisation de soirées et d'excursions en groupe. On retrouve ces quatre registres de motivation à pratiquer la randonnée dans tous les univers de la marche décrits précédemment : mais c'est surtout auprès des randonneurs de clubs et « indé » qu'ils ont le plus fort écho. À ce niveau, les randonneurs urbains se distinguent assez nettement. Ils ne mentionnent presque pas, ou en contrepoint, l'effort physique lié à la marche. Leurs attentes sont entièrement tournées vers l'exploration et la

---

<sup>22</sup> Les prénoms des randonneurs cités ont été modifiés afin de conserver l'anonymat.

découverte. Ils revendiquent une autre manière de marcher, résultat pour eux d'un apprentissage ou d'une « éducation de l'œil ». L'une d'entre eux note :

*« J'ai toujours aimé marcher, mais je ne suis pas du tout du côté des randonneurs sportifs. Ce qui m'intéresse c'est d'aller voir sous les jupes de la ville et des territoires urbains. J'aime décrypter l'espace, trouver des traces d'anciennes activités. C'est une passion depuis très longtemps en dehors même des balades urbaines préparées à l'avance : quand il y a une rue ou un endroit que je ne connais pas, je fonce. Quand j'ai rendez-vous chez des amis, et si j'ai le temps, j'arrive une heure à l'avance et j'explore les coins ».*

Ces arpenteurs urbains envisagent la convivialité liée à la randonnée de façon aussi singulière : ils cherchent la rencontre fortuite avec les populations qui vivent ou travaillent dans les espaces parcourus pour enrichir l'expérience de la découverte. Si les randonneurs plus classiques – nous pourrions dire de plein air – semblent ignorer dans leur majorité l'existence de ce monde de la balade urbaine, l'inverse n'est pas vrai. Une partie des adeptes de la marche en ville prennent même souvent grand soin de pointer leurs différences. Il y a « nous » et « les autres » (Hoggart, 1991) comme l'indique cet enquêté :

*« Les balades urbaines ont amené des gens comme moi à marcher. Je suis un amateur de la marche découverte. Ce n'est pas le public des randonneurs habituels où c'est surtout la performance sportive qui ressort. Je n'ai pas envie de faire l'Annapurna ! »*

Outre la volonté de qualifier un monde spécifique de la randonnée, cette remarque témoigne aussi d'une certaine méconnaissance de l'univers des randonneurs dit « classiques », c'est-à-dire qui plébiscitent des sites plus naturels. En effet, la plupart d'entre eux décrivent également leur pratique comme une activité de découverte et d'exploration. Ils ne mentionnent pas spontanément la randonnée comme une pratique culturelle à côté, par exemple, de leurs sorties au spectacle ou au musée. Néanmoins, lorsqu'on leur demande si de leur point de vue la randonnée s'apparente plutôt à une activité à caractère culturel ou sportif, c'est la première possibilité qu'ils choisissent en majorité : « la randonnée c'est de la culture, comme l'Opéra, la musique ou mes activités au club automobile ; je ne fais pas de différence » argumente l'un d'eux. À côté de capacités physiques évidentes, elle engage effectivement des dispositions esthétiques et intellectuelles qui participent à la définition de styles de vie – que l'on marche en ville ou dans la nature.

### **Être public(s) du GR®2013**

Nous avons montré qu'il n'y a pas un public, mais des publics de la randonnée qui expriment des attentes et des motivations singulières : on est différemment randonneur selon que l'on pratique la marche dans un club ou seul, depuis longtemps ou non, en milieu naturel ou urbain, pour la performance physique ou la découverte d'un lieu, etc. Ce que l'on observe relève bien, en reprenant les termes de S. Girel (2013, p. 99), « d'un accès différentiel et d'expériences plurielles pour des publics eux-mêmes hétérogènes ». Pour comprendre plus précisément la manière dont ces publics de la randonnée participent et s'approprient le GR®2013, il n'est pas inutile de regarder très concrètement comment ils en ont eu connaissance, comment ils ont choisi leurs étapes, comment ils se sont rendus sur place ou encore s'ils ont participé à des animations sur le sentier. Ces différentes formes d'accès à l'expérience de la randonnée sur le GR®2013 ont une forte incidence sur ce qu'ils

perçoivent du sentier et l'interprétation qu'ils en donnent : notamment au niveau de la connaissance du tracé, de sa dimension artistique et du lien avec la Capitale européenne de la culture.

Les randonneurs de notre échantillon ont connu l'existence du GR®2013 par diverses sources. Pour les randonneurs « fédé », c'est principalement par l'intermédiaire de leur club qu'ils ont été informés du projet, avant même que celui-ci ne soit inauguré. Ils n'ont pas nécessairement été exposés aux explications et autres argumentaires qui alimentent le topoguide et la communication sur le sentier : justification du parcours, objectifs poursuivis, fondements de la démarche artistique, etc. Les autres randonneurs de nos différents profils ont eu connaissance de la création de ce nouveau chemin par voie de presse, dans les documents de communication de MP2013, dans les offices de tourisme, à l'université ou encore à la Foire internationale de Marseille. Plusieurs d'entre eux ont aussi été sensibilisés au projet par un proche, ce qui a souvent joué dans leur décision de faire eux-mêmes l'expérience du sentier. C'est également parmi les randonneurs de clubs que l'on trouve les seules personnes – la plupart d'entre eux même – à n'avoir jamais consulté le topoguide. Lorsqu'ils l'ont parcouru « en diagonal », il est souvent considéré comme atypique, compliqué et pas facile à utiliser. L'un de ces randonneuses « fédé » y voit même une forme d'amateurisme :

*« On sent que le topo n'a pas été fait par des randonneurs. Le vocabulaire n'est pas toujours adapté. Il y a des termes ou des descriptions qui ne sont pas assez rigoureuses. Il se perd parfois dans des descriptions pas utiles pour se repérer et du coup c'est nous qui nous perdons ! »*

Ce qui relève d'une approche sensible et culturelle du territoire pour certains peut aussi apparaître comme un manque de compétences pour d'autres.

La proximité du « théâtre des opérations » constitue l'un des attraits majeurs de ce GR® pour les randonneurs enquêtés, tous profils confondus. Partir en transports en commun (bus et train principalement) pour faire une étape ou un tronçon à la journée ; puis revenir le soir même à son domicile. Tel est l'usage unanimement partagé et apprécié par les personnes rencontrées. La voiture individuelle, contrairement à la plupart des sorties sur les chemins de randonnée, n'est ici presque jamais utilisée pour se rendre sur le parcours et en repartir. Ne possédant pas de véhicule, l'une des néo-randonneuses remarque que dans son cas, « le GR® a été un outil pour faire de la randonnée au quotidien dans des lieux faciles d'accès en transports en commun ». De ce point de vue, les publics du GR®2013 renouent avec les pratiques en vigueur, fin XIX<sup>e</sup>, au moment de l'apparition de la randonnée à Marseille où l'on partait en train et en tram pour une excursion à la journée.

Les modalités de choix des étapes sont elles-mêmes variables selon les randonneurs. On retrouve en bonne place la proximité et la facilité d'accès à partir de son lieu d'habitation qui ont été mentionnées précédemment. Certains se réfèrent aussi au topoguide : plus précisément à son système d'étapes « étoilées » et aux indications qu'il donne sur le type d'environnement parcouru : dominante bucolique, entre ville et nature, dominante périurbaine. Les randonneurs de clubs ont rarement été partie prenante du choix des étapes sur le GR®2013. Elles sont proposées par les animateurs des clubs. Elles sont d'ailleurs fréquemment fondues dans un programme de sorties de randonnée qui excède le parcours du GR®, réduisant d'autant les possibilités d'une perception globale du sentier. Pris isolément et indépendamment de toute contextualisation, ces « morceaux » de GR® ont plus de

chance de susciter l'incompréhension. Enfin, plusieurs personnes soutiennent que leur choix de parcours a été aiguillé par l'envie de retourner sur un site qu'ils aiment et connaissent. Fait notable, ces motivations peuvent être doublées d'une volonté de mettre le tracé à l'épreuve de leur expertise : *« le sentier passe sur mes terres, dans des coins que je connais très bien. Je voulais voir s'il était bien pensé, s'il n'y avait pas de meilleurs endroits pour le faire passer »* explique une randonneuse. En dernier lieu, les temps forts proposés par MP2013 et les balades collectives organisées par les artistes-marcheurs sont pour certains le principal moteur de leurs choix de parcours. Ces animations font aussi figure de temps où les différents univers de la randonnée ont l'occasion de se croiser : elles sont en effet fréquentées par des personnes de tous profils, à l'exception de l'inauguration qui apparaît surtout comme un évènement approprié par les randonneurs « fédé ».

Le rapport entre le GR®2013 et l'opération Capitale européenne de la culture est la plupart du temps identifié, mais sans que cela soit systématique. C'est chez les randonneurs de clubs que les deux initiatives sont le plus dissociées. Il est intéressant de constater que parmi ceux qui perçoivent le lien, on remarque une même tendance à avoir participé à d'autres manifestations de MP2013 qui relèvent de formes artistiques dans l'espace public et d'interventions sur le paysage. Un quintette se dégage très nettement : il est formé du MuCEM, de Flammes et flots de la compagne Carabosse, des Révélation du Groupe F, des Quartiers créatifs et de Transhumance du théâtre du Centaure. Cette dernière création a d'ailleurs suscité un engouement particulier chez les randonneurs enquêtés qui ont même pour certains pris part aux marches qui entouraient le cortège au cours de sa traversée des Bouches-du-Rhône. Quant au rapport du GR®2013 avec le domaine de l'art, il est très inégalement perçu et interprété. La majorité des randonneurs de notre échantillon n'ont pas le sentiment d'avoir affaire à une œuvre d'art et encore moins de vivre une expérience artistique. Ceux qui identifient ce lien en ont été informés soit par la communication sur le GR®2013, soit par la rencontre avec un artiste-marcheur à l'occasion d'un temps fort. Mais ils situent la dimension artistique ou esthétique du sentier à des niveaux différents. En témoignent ces quelques citations :

*« Créer un tracé dans un but non utilitaire peut relever d'une démarche artistique ».*

*« On est confronté à la ville dans tout ce qu'elle a de beau et de moche. C'est ce côté qu'on peut trouver artistique ».*

*« Je ne sais pas si c'est de l'art, mais j'ai le sentiment d'avoir vécu une expérience esthétique. J'ai pu sentir des choses plus sensibles devant certains paysages de ce GR® que sur d'autres sentiers. Le topoguide joue beaucoup. Il laisse de la place à une sorte de poésie ».*

*« Le coup des artistes marcheurs c'est pour moi une stratégie de communication, un concept marketing. Le GR® n'est pas de l'art ».*

Ainsi, les publics du GR®2013 construisent, décrivent et interprètent leurs pratiques de la randonnée avec un réel éclectisme. Les univers ou mondes de pratique qui ressortent sont adossés à différentes manières « d'être randonneur » et de vivre l'expérience de la randonnée. Qu'en est-il de la réception du tracé et du parcours qu'il propose sur le territoire ?

## RÉCEPTION D'UN ITINÉRAIRE : ENTRE REJET ET ADHÉSION

L'une des particularités de ce sentier est de se déployer dans des espaces habituellement peu courus pour les activités de plein air et de marche à pied. Selon les mots de l'écrivain Jean Rolin (2013, p. 60), il fait découvrir au randonneur « *par paliers, un panorama disparate, représentatif du désordre, ou de la complexité, de ces paysages périurbains* ». On y voit une métropole en extension et en perpétuelle transformation au fur et à mesure qu'elle empiète sur les espaces naturels ou à l'inverse que la nature reprend ses droits dans les interstices libérés par la disparition d'activités humaines. Ces percées à la frontière des zones urbanisées et naturelles de la métropole marseillaise séduiront d'emblée le géographe et l'artiste attiré par l'esthétique qu'elles créent. Mais comment les randonneurs vivent-ils cette expérience ? Quel effet a-t-elle sur leur connaissance et leur lecture de ce territoire ? Que peut-on dire sur leur réception du tracé ?

Le principal intérêt du GR®2013 est, aux yeux de la quasi-totalité des personnes de notre échantillon, de leur avoir permis de faire des découvertes d'endroits ou de composantes d'un lieu qu'ils ne connaissaient pas. De ce point de vue, deux sites ressortent particulièrement : l'étang de Berre et les territoires au nord de Marseille. Ils constituent les pôles les plus fréquentés par ces randonneurs, alors même que bon nombre d'entre eux disent ne jamais s'y être rendus auparavant. Les découvertes faites au fil du chemin et relatées dans nos entretiens peuvent aussi concerner, sans exhaustivité : la présence de la nature dans certaines portions de la ville, la succession rapide et tranchée de zones urbaines très denses et de zones naturelles, la diversité des types d'habitation et des niveaux de vie dans certains quartiers (le XIII<sup>e</sup> arrondissement, par exemple), les vues plongeantes depuis les quartiers nord de Marseille, la richesse de l'architecture, une zone minière désaffectée, une résurgence d'eau, le caractère cosmopolite d'un territoire, etc. Le tracé ouvre, pour plusieurs de nos randonneurs, à une perception plus globale et plus large du territoire, même si l'expérience d'y marcher est diversement appréciée. L'un d'eux, adhérent d'un club, remarque :

*« Nous avons vu de tout près l'aspect social des environnements : des quartiers plus riches ou plus pauvres, des quartiers plus ou moins populaires, des quartiers plus fermés ou très ouverts, etc. À pied, on voit énormément de choses. Y compris des choses un peu indiscretes puisqu'on plonge parfois sur le jardin des gens, sur leurs maisons ; des choses pas très agréables comme les détritrus ou la pollution ».*

Seule une minorité des personnes de notre échantillon présente un point de vue très tranché sur leur expérience du GR®2013 : un rejet sans concession ou au contraire une adhésion sans faille. Qu'elles envisagent a priori leur pratique de la marche dans un environnement naturel ou en milieu plus urbain, la majorité d'entre elles propose un avis plutôt nuancé. Beaucoup de ces randonneurs ont été marqués par la variété et le contraste des paysages traversés : « *des choses surprenantes, belles, moches* » précise l'un d'eux qui a effectué le sentier dans son intégralité. La succession de séquences extrêmement hétéroclites est aussi décrite comme une expérience « *saisissante, mais brutale* ». Ceux qui avaient le plus de réticences par rapport au tracé – au point de l'appeler « le GR® macadam » – ne se sont pas convertis pour autant à l'exploration des territoires périurbains. S'ils rejettent toujours la « *marche sur le bitume* », la « *proximité du béton* » et la pratique de la randonnée dans des espaces qu'ils jugent inhospitaliers, ils mettent aussi en avant que cette expérience les a amenés à prendre connaissance des réalités complexes des territoires parcourus et à modifier certaines

représentations qu'ils pouvaient en avoir : « *c'est intéressant, mais pas très agréable* » résume cette randonneuse.

Quant à savoir si le GR®2013 participe – comme on l'entend souvent dire – à la construction d'une culture métropolitaine, l'enquête incite à rester prudent. La majorité des randonneurs de notre échantillon ont entendu parler de la métropole en chantier et ont un avis dessus. Mais lorsqu'on leur demande si le sentier a d'une façon ou d'une autre un rapport avec cette question de la métropole, leurs réponses sont majoritairement sans équivoque : « non ». Le territoire géographique et administratif qu'ils associent le plus fréquemment au GR®2013 est encore celui du département des Bouches-du-Rhône. Qui plus est, l'expérience vécue du parcours – au-delà de sa représentation cartographique – fait surtout ressortir les spécificités et la cohérence de chaque localité qui le ponctue. Autrement dit, il en résulte une lecture du territoire métropolitain et de ses composantes qui nourrit davantage l'image d'un ensemble très contrasté, voire fragmenté, que celle d'une communauté de destin tendue vers des intérêts partagés et soutenue par l'identification à une culture commune. Ce constat ne doit pas pour autant disqualifier la contribution du GR®2013 à l'enracinement de la future entité politique dont il épouse *grosso modo* le périmètre, tant il est vrai que l'idée d'un bien commun métropolitain est récente pour ce territoire. Il demeure également l'un des rares projets réellement métropolitain de la Capitale européenne de la culture dans la mesure où il associe 38 communes partenaires.

Les publics de la randonnée sur le GR®2013 s'avèrent donc multiples : formés autour de conceptions de la marche et de modalités de pratique différentes, ils se rejoignent néanmoins sur une approche souvent plus orientée vers la découverte d'un milieu de vie que vers la performance sportive. Si l'équipement a changé, l'esprit qui anime ces randonneurs d'aujourd'hui ne semble pas si éloigné de celui des premiers excursionnistes. De ce point de vue, l'intuition des initiateurs du GR®2013 est fondée. C'est bien sous le signe de cet esprit de découverte qu'il faut comprendre l'interprétation que les randonneurs font de leur expérience sur ce sentier périurbain. Le plaisir que procure la marche dans cet environnement est diversement apprécié selon les profils, mais l'apprentissage et l'enrichissement cognitif issu de l'exploration de l'écosystème métropolitain et de ses transformations sont presque unanimement exprimés. À ce niveau, la randonnée sur le GR®2013 est-elle une pratique culturelle ? À n'en plus douter. On y retrouve une perspective déjà formulée en 1902 par K. G. Schelle dans son *Art de se promener* : élever l'exécution physique de la marche au rang de processus intellectuel et d'ouverture à la réflexion sur la civilisation urbaine.

## CONCLUSION

Le sentier de randonnée généré par la Capitale européenne de la culture apparaît au final à son image. Comme l'opération MP2013, il constitue un projet collectif hybride, tendu entre des logiques interdisciplinaires et intersectorielles multiples, soutenu par un système de coopération complexe, fréquenté par des publics aux attentes et aux pratiques au moins aussi bigarrées que les références de ses concepteurs. Il instaure un jeu entre les frontières des mondes de l'art, du sport, de l'aménagement et du tourisme à travers lequel les valeurs et les scènes de valorisation du projet se démultiplient. Mais cette « œuvre frontière » se distingue néanmoins sur un point essentiel des visées qui animent souvent l'utilisation faite par les villes lauréates du label culturel européen. Loin de

poursuivre un quelconque « effet de masque » pour cacher superficiellement des problèmes socio-urbains importants, le GR@2013 propose au contraire un récit plus ambivalent et une mise à l'honneur de territoires généralement ignorés. L'approche originale de la randonnée qu'il incarne rejoint en outre un mouvement de fond qui traverse cette pratique avec le développement des « balades urbaines », y compris au sein d'une fédération sportive confrontée à l'émergence d'une nouvelle demande parmi ses adhérents. Le dialogue des cultures de la randonnée initiée par GR@2013 pourrait d'ailleurs se poursuivre, les premiers jalons d'un sentier métropolitain autour du Grand Paris ayant été posés.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Baecque (de) A., *La traversée des Alpes. Essai d'histoire marchée*, Gallimard, 2014.
- CNDS, INSEP, MEOS - Ministère des Sports, *Enquête sur les Pratiques Physiques et Sportives (EPPS)*, 2010.
- Barthélémy C. « Les balades urbaines ou la culture en marche : des projets artistiques valorisant la nature à Marseille », *Faire savoir*, n°10, 2013, p. 69-77.
- Becker, H.S., *Les mondes de l'art*, Paris, Flammarion, 1988.
- Breton C., « Dormir la tête au nord », entretien dans *Esprit de Babel*, n°4, 2011.
- Careri F., *Walkscapes. La marche comme pratique esthétique*, Arles, Actes Sud, 2013.
- Corneloup J., Bourdeau P., Mao P., « La culture, vecteur de développement des territoires touristiques et sportifs », *Montagnes méditerranéennes*, n°22, 2006, p. 7-22.
- Coulangéon P., *Sociologie des pratiques culturelles*, Paris, La Découverte, 2010.
- Coulangéon P. et Lemel Y., « Les pratiques culturelles et sportives des Français : arbitrage, diversité et cumul », *Économie et statistique*, n°423, 2009, p. 3-30.
- Donnat O., « Sociologie des pratiques culturelles » dans Poirrier P. (dir.), *Politiques et pratiques de la culture*, Paris, La Documentation française, 2010, p. 193-201.
- Fourmentraux J.P., *Artistes de laboratoire. Recherche et création à l'ère numérique*, Paris, Editions Hermann, 2011.
- Gaudron C., *GR 2013 : tentative d'incarnation du territoire de Marseille-Provence*, mémoire de fin d'étude, École nationale d'architecture Paris Malaquais, 2014, [http://www.ouarpo.net/wiki/GR\\_2013:\\_tentative\\_d\\_%27incarnation\\_du\\_territoire\\_de\\_Marseille-Provence](http://www.ouarpo.net/wiki/GR_2013:_tentative_d_%27incarnation_du_territoire_de_Marseille-Provence)
- Girel S., « La scène artistique marseillaise et ses publics : quelques points d'analyse à partir du week-end d'ouverture de l'année Capitale », *Faire savoir*, n°10, 2013, p. 91-102.
- Gros F., *Marcher, une philosophie*, Paris, Flammarion, 2009.
- Hoggart R., *La culture du pauvre*, Paris, Éditions de Minuit, 1991.
- Jolé M., « Hôtel du Nord. La construction d'un patrimoine commun dans les quartiers nord de Marseille », *Métropolitiques*, 4 janvier 2012, URL : <http://www.metropolitiques.eu/Hotel-du-Nord-La-construction-d-un.html>
- Lefèvre B., « Les randonneurs dans la population française : état des lieux démographique », dans INSEP (dir.), *La mesure de la pratique sportive dans les enquêtes auprès des ménages*, Institut national du sport et de l'éducation physique, 2002, pp 65-67.
- L'Information géographique, n°3, vol. 76, 2012.

- Maffesoli M., *Le temps des tribus : le déclin de l'individualisme dans les sociétés postmodernes*, La Table ronde, Paris, 2000.
- Mooney G., « Cultural Policy as Urban Transformation? Critical Reflections on Glasgow, European City of Culture 1990 », *Local Economy*, Vol. 19, n°4, 2004, pp 65-67.
- Négrier E., « Le paysage, territoire de l'art ? », in Cudel V. (eds), *Regards croisés sur les paysages*, St Julien Molin Molette, Jean-Pierre Huguet éditeur, 2008, p. 139-159.
- Pasquini P., « De la tradition à la revendication : provincialisme ou régionalisme ? », *Ethnologie française*, N°3, vol. 33, 2003, p. 417-423.
- Ruat P., *Conférence sur le Félibrige faite aux Excursionnistes Marseillais*, le 8 février 1905, <http://www.tacussel.fr/ruat/felibre.htm>.
- Ruat P., *Aprendissage de la vido*, Marseille, Tacussel, 1910.
- Reynaud—Desmet L., « La fabrication de la ville durable entre conflit et participation : les activistes urbains écologistes en région parisienne », *L'Information géographique*, n°3, vol. 76, 2012, p. 36-51.
- Rolin J., « Marseille en friches », revue XXI, n°24, p. 59-69.
- Schelle K. G., *L'art de se promener*, Paris, Rivages, 1996.
- Tilly C., « Les origines du répertoire de l'action collective contemporaine en France et en Grande-Bretagne », in *Vingtième siècle. Revue d'Histoire*, n°4, 1984, p. 89-108.
- Vinck D., *Pratiques de l'interdisciplinarité. Mutation des sciences, de l'industrie et de l'enseignement*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2000.